

# #25 Les musulmans, plus optimistes ?

L'AVENIR DES JEUNES Les résultats de l'étude à nuancer

- ▶ Suite de l'enquête P&V sur la vision qu'ont les jeunes de leur avenir.
- ▶ Les jeunes d'origine immigrée seraient plus optimistes...
- ▶ Des experts restent perplexes.

Les jeunes sont optimistes sur leur avenir personnel : telle est la conclusion centrale de l'enquête commandée par la Fondation P&V sur la perception du futur de la « génération Y ». Nous en avons publié ce mercredi les grands résultats. L'un d'entre eux interpelle. Parmi les différents groupes de conviction, ce sont quasiment systématiquement les musulmans qui anticipent la plus grande progression par rapport à leurs parents. 57 % anticipent en effet une amélioration de leur niveau de vie général par rapport à celui de leurs parents, tandis que 37 % prévoient un progrès en termes de sécurité de l'emploi. A titre de comparaison, les librepenseurs ne sont que 40 % (42 % pour les chrétiens) à estimer qu'ils jouiront d'un niveau de vie supérieur et 12 % à anticiper une amélioration de la sécurité d'emploi (20 % pour les chrétiens).

Alors, plus optimistes que les autres, les jeunes « d'origine immigrée » ? Pas si sûr... Nous avons sollicité l'avis de deux experts en la matière. Marco Martiniello, sociologue et directeur du Centre d'études de l'ethnicité et des migrations (Cedem) à l'Université de Liège, a une opinion bien tranchée. S'il juge la

démarche de l'enquête originale, il regrette un biais méthodologique « contestable », surtout dans la partie immigration. Les chercheurs expliquent en effet s'être volontairement concentrés sur les personnes d'origine turque ou marocaine dans la catégorie « musulmans ». « Un amalgame regrettable », pour Marco Martiniello, qui voit là une méthodologie culturaliste typiquement flamande. « Quand je lis des phrases comme "Ces groupes ont une conception du monde facile à déterminer, étant donné qu'il s'agit de musulmans", je trouve cela assez perturbant. De même que cet usage du mot "allochtone". En fait cela en dit plus long sur les personnes qui écrivent que sur les gens interrogés. »

Pour le sociologue, on fait face à un raisonnement circulaire et donc biaisé : « On considère que les musulmans sont une catégorie différente... Du coup, on en arrive forcément à des résultats différents. Ça aurait été plus pertinent de comparer des populations issues de l'immigration entre elles, par exemple. » Autre biais méthodologique pointé : l'enquête a mêlé les résultats pour Bruxelles et la Wallonie. Deux réalités très différentes...

Marco Martiniello remarque toutefois que, si l'ascenseur social est en panne en Belgique, une élite musulmane s'est créée. Deux associations d'entrepreneurs musulmans ont en effet vu le jour, aussi bien en Wallonie qu'en Flandre. « L'une d'elles m'avait convié à une conférence, je vous assure que j'ai eu le sentiment d'être dans n'importe quel cercle d'entrepreneurs, se rappelle Marco Martiniello. Le public se situait entre 25 et 40 ans. Ce groupe-là doit sûrement être plus optimiste que les

gamins de Molenbeek. »

Altay Manço, directeur scientifique à l'Institut de Recherche, Formation et Action sur les Migrations (Irfam), ne souhaite pas s'en prendre à la méthodologie utilisée par les chercheurs de l'enquête, puisqu'il ne la connaît pas dans les détails. En décidant de « faire confiance » à ses collègues, il déclare « ne pas être étonné » par les résultats. « Le groupe en question vient de très bas. Ils ne peuvent donc que monter, explique-t-il. A un autre moment, on dit aussi dans cette enquête que les femmes sont plus optimistes. Cela renvoie au même processus. »

Le sociologue poursuit en remarquant que ces jeunes issus de l'immigration se sont insérés dans les systèmes socio-économique, socio-politique et commercial. Comme Martiniello, il repère une jeunesse issue de l'immigration bien nantie, mais aussi des gens plus en difficulté. En ce qui concerne la première catégorie, il décrit ses membres comme « discriminés mais pas démunis » : le fait de réussir dans le monde de travail ne veut pas dire qu'ils ne sont pas socialement exclus. « A diplôme égal, un Jean-Bernard sera souvent favorisé au détriment d'un Mohamed. Mais c'est sûr qu'ils ne seront jamais mineurs comme leurs parents l'ont été non plus... »

Bref, de l'avis de ces deux experts, les conclusions de l'étude P&V sont à prendre avec des pincettes. Marco Martiniello conclut : « Je ne veux pas faire de généralisation à partir des données de cette enquête. Mais les conclusions sont sans doute valables pour l'échantillon en question... » ■

ANN-CHARLOTTE BERSIPONT